

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 65 (1929)

Anhang: Supplément au no 13 de L'éducateur : 26e fasc. feuille 2 : 22.06.1929 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor: Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

26° fasc. Feuille 2.
22 juin 1929.

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

*publié par la Commission pour le choix de lectures
destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires.*

Ouvrages destinés aux enfants au-dessous de 10 ans.

Nicole et ses bêtes, par Thérèse Lenôtre. Paris, librairie Hachette (Bibliothèque blanche). In-16, relié toile blanche. 110 pages. Illustrations de Alain Saint-Ogan. Prix : 7 fr. français.

Enfant terrible au cœur généreux, cette petite Nicole aime les bêtes follement... à sa façon ! — Un lézard, un hérisson, le chat Zibez, la poulette blanche et Rigoudi le singe, don du parrain, sont victimes des singuliers caprices de Nicole.

Elle s'aperçoit enfin — les enfants auxquels on contera ces aventures le comprendront aussi — que les animaux ont un cœur et une sensibilité. Ils souffrent quand on les blesse et nul ne doit s'amuser à leurs dépens.

Excellent petit livre.

G. A.

Histoire d'un cerf-volant et d'un parapluie, par Eugène Lemerrier. Paris, librairie Hachette (Bibliothèque blanche). In-16, relié toile blanche. 110 pages. Illustrations de L. Hels. Prix : 7 fr. français.

C'est l'abracadabrante histoire de deux étourdis, Jack-le-Pleur-nichard et Roland-le-Fanfaron qui, enlevés dans les airs par un cerf-volant et par un parapluie, font en divers pays, d'invraisemblables expériences. Après maintes péripéties — et le hasard aidant — les deux héros retrouvent leurs parents en Algérie où se termine l'extraordinaire odyssée. — Cette bizarre escapade leur apprendra du moins le prix d'une vertu : l'obéissance !

Amusante fantaisie.

G. A.

Rémi en vacances, par Jean Armagnac. Paris, Larousse. 27,5 × 20, fort carton. 32 pages. Illustrations ravissantes de Franc-Nohain. Prix : 10 fr. 50 français.

Rémi est un gentil garçon, tendre et attentionné, franc et toujours de bonne humeur. Il s'applique à utiliser ses deux mois de vacances

en une joyeuse activité. Son obligeance, son heureux naturel, sa serviabilité coutumière lui attirent toutes les sympathies. — Beaucoup de garçonnets — et des fillettes aussi — voudront imiter le petit Rémi qui peut servir de modèle à de nombreux enfants nonchalants.

G. A.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

La croisière de l'« Argonaute », par Jean d'Agraives. Paris, Hachette (Bibliothèque de la Jeunesse). In-8°. 94 pages, texte sur deux colonnes. Illustré, couverture en couleurs. Prix : 3 fr. 50 français.

Le capitaine au long-cours, Jean Kerguélen, est chargé à l'improviste d'une mission commerciale en Russie du Sud. — En pleine Méditerranée, il recueille l'énigmatique Legoët et la jeune beauté russe Tania. Dès lors, Kerguélen sent qu'un danger occulte grandit sans cesse autour de lui. Quels sont ces inquiétants passagers que le hasard a jetés à son bord ?

A Odessa, qu'il croyait être le but de son voyage, commence une épique randonnée qui le conduira, à la suite de Tania, hostile aux Soviets, à Moscou-la-Rouge. — Legoët, émissaire bolchévique, y est démasqué. — Traînant une vie de bêtes traquées, Kerguélen et Tania, filés, arrêtés, emprisonnés, s'évadent et parviennent enfin à fuir en avion.

Un délicieux épilogue achève l'étrange aventure.

G. A.

Un drame sous la Régence, par V. Bonhoure. Paris, Larousse. « Contes et romans pour tous ». 18 ½ × 12, relié. 247 pages. Prix : 5 fr. 50 français.

C'est l'apogée du Système Law. La foule afflue rue Quincampoix où s'ouvrent les bureaux de la banque. De scandaleuses fortunes s'y édifient en peu de temps ! — Le jeune comte de Horn, apparenté aux plus illustres familles, joueur effréné, perdu de dettes, réduit à vivre d'expédients, adonné à la plus basse compagnie, veut profiter aussi du moment fabuleux. Il spéculé avec des fonds dérobés. Mais de mauvaises nouvelles arrivent de la Louisiane. Law est impuissant à conjurer la catastrophe qui accumule les ruines et déchaîne contre lui les haines politiques. Complice d'un sacripant de basse-pègre, le comte de Horn est embastillé. Le dévouement de deux êtres obscurs le sauve seul du dernier supplice.

Le jeunesse lira avec intérêt ces pages abondamment documentées.

G. A.

1. Le Naufragé de l'Espace. — 2. L'Astre d'épouvante, par Gustave Le Rouge. Paris, Larousse. « Contes et romans pour tous ». 18 ½ × 12, reliure beige. 254 pages. Prix : 6 fr. français le volume.

Avec G. Le Roux, on abandonne ses tranquilles occupations journalières, son habituelle quiétude, ...sa planète aussi pour accomplir sur Mars un angoissant voyage. Le héros du drame, l'explorateur Darvel, revenu ici-bas véhiculé par un étrange bolide, raconte sa tragique odyssée chez les Martiens et sa lutte contre des êtres de cauchemar, vampires géants, bêtes fouisseuses, plantes meurtrières. — Les lecteurs de seize ans et plus trouveront dans ces pages à satisfaire leur impatiente curiosité. Nul mieux que G. Le Rouge, celui qu'on

a appelé le « Wells français », ne pouvait, avec autant d'autorité, guider leur imagination dans l'infini des espaces mystérieux. G. A.

Le Trésor de Romilly, par Thérèse Lenôtre. Paris, Hachette. In-12. 252 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Comme tous les trésors, il est d'abord caché, puis perdu, ensuite oublié et enfin, par le plus merveilleux des hasards, retrouvé. La cassette contient, à côté de bijoux précieux et de plus de mille louis d'or, une demi-médaille qui servira à en faire reconnaître le légitime héritier.

Les décors : un vieux château avec un grenier où l'on joue s'il pleut ; un étang sous la futaie pour la partie de pêche ; un bois où l'on se perd, avec un puits ; une écurie où piaffe un poney.

Les personnages : deux cousins et deux cousines en vacances ; un petit sabotier avec sa mère malade ; une troupe de cinéastes ; et, pour les rôles sombres, le concierge, sa femme et son fils.

Ce qui les anime : la curiosité, le goût des aventures, la sympathie généreuse, l'amour filial, d'une part, la cupidité, l'envie, de l'autre. Idée générale : bon sang ne peut mentir ; persévérance obtient tout. Conclusion : les bons sont récompensés, les méchants punis.

N'y a-t-il pas là tout ce qui est censé plaire à l'imagination enfantine ? L. P.

Toutou et ses cousines, par Magdeleine du Genestoux. Paris, Hachette et Cie. In-12. 255 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

A dix ans, Toutou ne sait ni lire ni écrire : on a soigné sa santé ; il a fait du grand air. Il est devenu un luron audacieux, au cœur généreux, aussi inconscient des entraves que des limites, gâté à l'excès par des grands-parents qui n'ont jamais contrecarré le moindre de ses désirs. Les cousines n'entrent en jeu que pour lui servir d'aides ou d'obstacles dans ses entreprises : la plus importante, et la plus riche en péripéties, consistera à délivrer un pauvre enfant placé chez un maître tyrannique et à prouver en plus que ce misérable est l'incendiaire que recherche la justice.

Après ces hauts faits, l'oncle conclura que son neveu est de taille à supporter quelques heures d'études. C'est la fin des aventures, la rentrée dans le rang, le lycée... et, malheureusement, la conclusion du livre.

On aurait voulu voir ce jeune « héros » faire face à quelques réelles difficultés. L. P.

Six joyeux lutins, par M. Th. Latzarus. Paris, Hachette. In-12. 255 pages. Illustré. Prix : 8 fr. français.

Trois filles, trois garçons, taquinés et taquinant, cela fait bien les six joyeux lutins de la famille. Lolette, l'avant-dernière, a pourtant le plus souvent le cœur gros et les yeux humides que le rire aux lèvres ; mais il est à remarquer que son plus gros chagrin est encore d'être « laissée en paix ». Elle n'a que six ans : sa candeur, sa crédulité, son imagination vite enflammée sont des mines bien tentantes à exploiter ; aussi les deux grands frères, et même les sœurs, succombent-ils souvent à la tentation. N'empêche qu'elle se défend bien. Lisez le chapitre du « droit d'aînesse » ou « Dis-moi quel est ton pays ? » — « Patatras. » « Humiliation ! ».

Récit charmant, plein de vie, de sensibilité, d'émotion et d'humour. L. P.

Les voix secrètes (Bibliothèque de ma Fille), par la Comtesse de Massacré. Paris, Gautier-Languereau. In-12. 316 pages. Prix : 8 fr. 50 français.

Deux nouvelles, à l'architecture délicate, composent ce volume ; et dans chacune l'héroïne est une jeune fille qui hésite le plus naturellement du monde au seuil de l'amour. Leurs aspirations, leurs sentiments divers, contradictoires même, expliquent ce trouble d'incertitude, finement retracé, dans lequel elles se plaisent d'abord, puis se débattent. Pour être entendue et faire pencher la balance d'un côté — le bon, cela va de soi — la *voix secrète* doit avant tout imposer silence à un égoïsme aussi téméraire qu'inconscient.

Rien donc de bien nouveau, mais beaucoup de jolis traits qui donnent vie à tout un petit monde d'aujourd'hui et de naguère.

A recommander pour jeunes filles de 16-18 ans.

L. P.

Contes de Paris et de Provence, par Paul Arène. Abbeville, Georges-Celestin Crès. In-quarto. 137 pages. Illustré. Prix : 7 fr. 50 français.

C'est une aubaine que de découvrir, dans le tohu-bohu de la production moderne, le livre dont vous pouvez dire, sans arrière-pensée à votre enfant : — Tiens ! voilà un beau livre. Régale-toi tout à ton aise. — Le plaisir est doublé si — en aparté — vous pouvez ajouter : Et je suis sûr qu'en amusant ton esprit, il ne corrompra pas ton cœur. Lorsque, par surcroît, ce livre est écrit de main de maître, la bonne fortune est complète. Les *Contes de Paris et de Provence*, de Paul Arène sont du nombre. Dire que ces contes, comme l'indique la couverture, feraient la joie de nos enfants de 8 à 16 ans, ne serait pas tout à fait exact. Il faut être sorti des lisières, pour savourer la fine malice, goûter le pittoresque, admettre la philosophie d'histoires telles que : « Le bon voleur de Giropey », « Les Haricots de Pitalugue », « L'homme heureux », « La champ du Fou », et d'autres encore. Mais adolescents et adultes se délecteront à la lecture de ces pages où pétillent tout le soleil de la Provence. Les illustrations de Jean Hée ajoutent aux contes un attrait d'humour et de fantaisie qui les met en valeur. L'édition serait sans reproche si le brochage n'en était bien fragile pour un volume qu'on aime à prendre et reprendre, aux heures grises, sur les rayons de sa bibliothèque.

L. H.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux Bibliothèques populaires.

A. Genre narratif.

Les Hommes de la Route, par André Chamson. Paris, Grasset. In-16. 250 pages. Prix : 12 fr. français.

Un livre à mettre à part sur le rayon le plus accessible de la bibliothèque pour le lire et le relire à loisir et l'enrichir, le compléter de tout ce qu'il évoque de pensée et de sentiments. Car vous les connaissez, ces « Hommes de la Route » : Combes, Audibert, ces rudes pionniers descendus de leur bergerie solitaire pour construire la voie qui, enjambant le haut col alpestre, touche des deux pieds les deux versants de la montagne. — Vous les avez vus à l'œuvre, ces braves, forant la mine, éventrant le roc, mangeant leur pain noir trempé de piquette accroupis sous le sapin aux racines défoncées.

Cent fois vous avez fait causette avec Anna, la ménagère, avaricieuse non par amour de l'or entassé, mais par crainte de la misère toujours aux aguets. Et vous connaissez les gestes, vous entendez la voix d'Elise, l'orgueilleuse, plus osée vis-à-vis du destin et qui prétend connaître, elle avec son fils, le goût de la vie bourgeoise dans la grande ville aux possibilités illimitées.

L'auteur a situé son récit à l'époque du Second Empire. Mais il est d'aujourd'hui, d'hier, de toujours, tant il va profond dans le jeu secret des mobiles éternellement humains. Lisez la mort du premier-né, l'enterrement du vieil Audibert, la promenade dominicale de Combes et de son fils. Lisez tout — vous aurez senti palpiter autour de vous un peu de vraie, d'émouvante vie — et bien des choses obscures dans l'évolution des classes sociales vous deviendront claires. L. H.

Le Maître du Moulin Blanc, par Mathilde Alanic. Paris, Ernest Flammarion. In-16. 318 pages. Prix : 10 fr. français.

Un roman de tout repos, comme tous ceux que signe le délicat écrivain. Un de ces livres que la jeune fille de quinze ans peut lire avec sa mère, à haute voix, sans la faire rougir. Mais des jeunes filles modernes disputeront-elles à leur mère un roman où l'on voit un fils, respectueux de ses devoirs familiaux, renoncer à la carrière de son choix pour sauver les siens et d'officier d'avenir se faire meunier ? Comprendront-elles davantage Alix Maurevel, qu'un scrupule de cœur attache à la vieille parente, l'abominable vieille fille qui l'emprisonne et l'avilit sans pitié ? Pour la gloire de la saine morale, tout finit bien pour ceux qui ont fait passer leur devoir par-dessus leur droit. Et comme la chose est racontée tout simplement, avec un air de naturel qui vous fait entrer dans les intérêts des modestes héros du roman, « Le Maître du Moulin Blanc » est un charmant « bon livre ». L. H.

L'oiseau d'orage, par Marcelle Tinayre. Paris, Calmann-Lévy. In-16. 293 pages. Prix : 9 fr. français.

Deux nouvelles émouvantes toutes deux : « Oiseau d'orage » et « L'Amitié ».

« L'oiseau d'orage », c'est le désœuvré qui passe et ravage la vie d'une honnête femme dans une ville de province. « L'Amitié », c'est la thèse négative soutenant par le fait qu'elle est impossible entre une femme jeune et un homme. Dans les deux cas, l'auteur, avec la maîtrise qu'on lui connaît en la matière, tend à prouver que c'est sur Eve que pèse le plus lourdement la loi d'amour et qu'elle en est presque toujours la victime, si ce n'est la martyre. L'excellente tenue de ce roman permet de le mettre dans toute bibliothèque. L. H.

L'apprentissage de la nuit, par Georges Scapini. Paris, E. Flammarion. In-18. 249 pages. Prix : 12 fr. français.

« Une force naturelle pousse l'être humain en avant, elle doit interdire à tout esprit sain de s'appesantir sur le passé ou de s'apitoyer sur son propre sort ». Ces paroles sont du jeune député de Paris qui, en septembre 1915, dans les tranchées d'Artois, perdit la vue.

Georges Scapini fut comme chacun, un peu plus peut-être, écolier turbulent, étudiant sérieux aux heures où les parties de billard ne l'absorbaient pas, puis engagé volontaire au moment où sonna le clairon de la mobilisation. Après le diagnostic du médecin-chef :

cécité totale et définitive, c'est la longue période de découragement. Mais l'homme qui écrit des lignes citées au début n'est point de ceux qui se laissent abattre, son champ d'activité et de réalisation fut la reprise de ses études. Aujourd'hui, G. Scapini fait figure de héros dans tous les pays où le nom de la France est aimé. Avocat à la Cour d'Appel, président de l'Union des Aveugles de guerre et de la grande association des anciens combattants, il apporte à la Chambre le poids de sa parole autorisée pour présenter les revendications de ceux qui luttèrent pour la conservation du patrimoine national. Et, en novembre 1927, devant les représentants de trois millions d'hommes, lui échut l'honneur de diriger les Etats généraux de ces groupements dans la salle de l'Assemblée nationale à Versailles.

Un livre comme celui-ci ne peut se juger à l'étiage commun où se mesurent les œuvres littéraires. On s'incline devant lui comme on le fait devant son auteur. Viril, sain, il comporte un certain nombre d'enseignements susceptibles de redonner le courage à qui serait tenté de le perdre.

W. B.

Encyclopédie par l'image. — **A. Les navires**, par G. Clerc-Rampal. Paris, Hachette. 64 pages. Nombreuses illustrations. Prix : 4 fr. français.

La rivière « la route qui marche » constitua le premier moyen de rapprochement et d'échange que connurent nos lointains aïeux. Un tronc d'arbre déraciné, emporté au fil du courant, leur révéla cette merveille. Puis le radeau, la pirogue et enfin 20 siècles environ avant notre ère, le problème de la construction navale était résolu par les Egyptiens. Cette brochure étudie toutes les transformations qui aboutissent en finale à l'*Ile de France*, le plus grand paquebot qui ait jamais été construit en France. Il mesure en effet 241 m. de longueur, 28 mètres de largeur, 9,75 m. de tirant d'eau et déplace 41 000 tonnes. Ce magnifique navire entré en service dans le courant de l'année 1927, développe une vitesse moyenne de 22 nœuds (40,700 kilomètres). C'est également la même année qu'un yacht automobile battant pavillon français, réussissait à établir le record du monde à la vitesse de 106 km. à l'heure !

W. B.

B. Rubens, par M. Bayet. 64 pages. Nombreuses illustrations. Prix : 4 fr. français.

L'existence de Rubens peut se résumer en ces mots : bonheur, calme et travail. Il n'est guère de musées, de grandes collections qui ne présentent au public quelque une de ses compositions éclatantes, fastueuses qui, soudain, attire le regard gourmand de peinture savoureuse, de sensualité saine.

W. B.

L'Honneur de souffrir, poèmes, par la comtesse de Noailles. Paris, Bernard Grasset. In-16. 191 pages. Prix : 12 fr. français.

Il y a dans ce recueil beaucoup trop d'âpre recherche à étaler cet honneur de souffrir dont la comtesse de Noailles semble à plus d'un endroit vouloir se faire le monopole. La perte de l'être aimé l'a meurtrie sans doute irrémédiablement, mais sachant toute douleur sacrée, elle eût dû envelopper la sienne de la poésie berceuse et douce que l'on se plaît à savourer dans *Le Cœur innombrable*, les *Eblouissements*, les *Forces éternelles*, etc. Ses petits poèmes écrits au hasard d'une inspiration de quelques instants, d'un rythme souvent saccadé, n'ont pas dans leur ensemble l'insinuant prestige qu'on serait en droit

d'en attendre. A qui, surtout, parmi ses admirateurs, pensait la délicate comtesse de Noailles oublieuse de soi au point d'écrire ces vers :

A présent que la mort a roulé sous la pierre
Ton redoutable amour dont j'ai connu l'honneur,
Je n'ai plus ni dédain, ni pudeur, ni paupière,
Pour veiller sur mon corps et veiller sur mon cœur.

Compatissons néanmoins à l'immense chagrin de cette Sapho contemporaine et lisons l'*Honneur de souffrir*. F. J.

B. Biographies et Histoire.

Deux Reines de Beauté, par E. Magnant. Paris, Albin Michel. In-16. 254 pages. Prix : 12 fr. français.

Il s'agit de deux dames charmantes qui ont joué un rôle important sous la Révolution et l'Empire : Mme Tallien et Mme Récamier. Cette double biographie, en même temps que très complète, revêt un caractère romanesque qui en fait un ouvrage fort intéressant. Thérésia Cabarrus, fille d'un riche banquier espagnol, devenue successivement marquise de Fontenay, puis Mme Tallien et enfin princesse de Chimay a trouvé en M. Magnant, un apologiste entendu, alors que la vertueuse Mme Récamier a son auréole passablement froissée par certains détails d'ordre intime paraissant venir d'un médecin du temps en rupture de secret professionnel. Les intrigues d'un Barras, les vilénies d'un Fouché et aussi les indécotesses de Bonaparte à l'égard de certaines grandes dames qu'il n'aimait pas ou n'aimait plus, feront à la lecture de cet ouvrage les délices de tous les fervents en histoire et en littérature. F. J.

Itinéraire de Paris à Buenos-Ayres, par J.-J. Brousseau. Paris, G. Crès et Cie. In-16. 336 pages. Prix : 12 fr. français.

Jean-Jacques Brousseau, grand pourfendeur de célébrités littéraires, a fait ses premières armes en nous donnant force détails biographiques sur le parfait artiste dont il fut le secrétaire. Après avoir publié *Anatole France en pantoufles*, qui eut un énorme succès, il a écrit cet *Itinéraire*, dans lequel sa faconde n'a pas de bornes. Qu'il le présente avec ces mots de Voltaire en guise d'épigraphe : « On doit des égards aux vivants ; on ne doit aux morts que la vérité », il ne nous empêchera pas de croire encore que toute vérité n'est pas bonne à dire. La relation du voyage que France a fait à Buenos-Ayres pour y donner des conférences littéraires, couvre de ridicule le grand écrivain. Il est vrai que les aventures galantes de ce sexagénaire impénitent éveillent la curiosité, mais Brousseau a une façon de les narrer qui frise par trop l'insolence, et pour y apporter quelque diversion, il trouve par surcroît le moyen d'éclabousser en passant la mémoire de Rousseau, de Chateaubriand, de Renan et de Victor Hugo. Et le comble : comme épilogue il fait dire à l'Egérie qu'Anatole France avait à Capian qu'elle a bien écrit le meilleur tiers de son œuvre ! — Cependant, Brousseau pourrait passer maître en l'art d'écrire ; il faut lui pardonner ses petits péchés et le lire. F. J.

Mémoires, par la comtesse d'Agoult (Daniel Stern). Paris, Calmann-Lévy. In-8. 243 pages. Prix : 9 fr. français.

Tandis qu'il n'y a guère d'amateurs littéraires qui recherchent les œuvres de D. Stern, romancier, historien, penseur ou moraliste, il n'en

est aucun qui échappe à l'évocation de la comtesse d'Agoult. Evocation souvent partielle, en marge de Liszt, de Chopin ou de G. Sand.

Son caractère, trop uniquement défini par le drame éclatant qui bouleversa sa vie, reste mal connu. Elle-même le prévoyait et avait accepté l'obligation morale de « s'expliquer ». De là, le dessein d'écrire ses mémoires dont elle a laissé un plan fort complet, mais loin d'être réalisé. Cependant, ce deuxième tome, suite de « Mes souvenirs », qui s'étend de 1833 à 1854, éclaire les années les plus importantes de son existence. Il fait pénétrer plus avant dans les conflits que cette femme forte, droite autant que passionnée a résolus en rompant avec la règle commune. Ecrits en pleine intégrité de cœur et d'esprit, ces mémoires sont plutôt à l'usage des méditatifs qu'au goût des curieux.

A recommander pour nos bibliothèques populaires. L. P.

Histoire d'Algérie, par Gsell-Marçais-Yver. Paris, Boivin et Cie. In-8. 327 pages. Illustré. Prix : 15 fr. français.

L'histoire de l'Algérie est composée de trois parties si différentes qu'il convient de faire appel à des spécialistes pour que chacune soit traitée avec une égale compétence. C'est ainsi que M. Gsell s'est chargé de l'Algérie antique — période phénicienne, punique et romaine — ; M. Marçais, de l'Algérie musulmane et M. Yver, de l'Algérie française. S'il est parfois difficile, dans la seconde partie, de s'y reconnaître parmi les dynasties arabes et les nombreux usurpateurs qui les tronçonnent, rien n'est plus attachant que de suivre le développement social, religieux, artistique du pays, jusqu'à l'époque des corsaires, puis de le voir se soutenir pendant trois siècles de rapines, qui aboutissent pourtant à une décadence complète au début du 19^e siècle.

La dernière partie, l'occupation française, pour offrir moins de pittoresque, moins d'imprévu, n'en contient pas moins les chapitres, d'une courageuse franchise, de la conquête, de la colonisation et de la transformation économique, question qui nous touche d'assez près, vu les nombreux colons suisses qui y participent.

Cette longue et sérieuse étude est rendue captivante autant par l'art de l'exposé que par les renseignements qu'elle réunit. L. P.

C. Géographie.

Visions d'Extrême-Orient, par Robert Chauvelot. Paris, Berger-Levrault. In-8. 220 pages. Illustré d'un portrait de l'auteur et de 80 photos. Prix : 25 fr. français.

L'Extrême-Orient est à l'ordre du jour : ses peuples en rumeur retiennent l'attention. Cependant ce livre, dont l'auteur est membre du Conseil supérieur des colonies et professeur au Collège des Sciences sociales, n'a pas pour but d'évoquer les luttes qui déchirent les *Chines*, comme on dit les *Indes*, ni de réunir des statistiques pour documenter les hommes d'affaires. C'est un recueil des « visions » pacifiques qu'offrent la Chine du Nord, du Sud, la Corée, l'Indo-Chine, le Siam, et la Birmanie. On y trouvera moins de jugements, d'appréciations, que de tableaux, de figures, de détails de la vie de tous les jours : une fête bouddhique — une crémation royale siamoise — une pwhé lunaire — les marchés flottants à Bangkok — les sanctuaires d'Angkor — les missionnaires de Pégou, etc.

Voyager avec Robert Chauvelot, c'est voyager avec un homme de sciences, d'art et de goût, c'est assez dire l'agrément de le suivre.

L. P.